L'espace (séquence 4)
Les différents sens du mot espace

Notre projet dans cette séquence consiste à définir le terme espace à partir de tous les sens que lui donnaient les grecs, et ce, afin de pouvoir jouer sur tous les sens du terme dans vos dissertations. Il ne faut donc pas hésiter à apprendre tous les sens du terme par coeur, c'est la condition du succès… courage !

Chôra

1- Chôra : au mot français espace correspond le terme grec chôra (qu'on écrit aussi khora) lequel n'a aucun équivalent français direct, espace et chôra ne se ressemblant effectivement guère ! On tient ce mot grec pour celui qui se rapprocherait le plus de notre terme français d'espace. Que signifiait-il ?

Chôra signifiait donc pour un grec espace, réceptacle, intervalle mais aussi territoire, étendue, lieu, contrée, le Bailly le définit ainsi :

sens 1 : espace de terre limité et occupé par quelqu'un ou par quelque chose :
-> 1a : espace de terre situé entre deux objets, l'intervalle ;
-> 1b : emplacement, place ;
-> 1c : place occupée par une personne ou par une chose (place du ciel).

sens 2 : espace de pays :
-> 2a : le pays ;
-> 2b : le sol ;
-> 2c : la campagne

Tâchons de creuser les différents sens de ce terme :

sens 1 : le réceptacle

C'est en son premier sens de réceptacle -entendons un sens proche d'emplacement- que l'entend Platon dans le Timée lorsqu'il décrit les trois différents genres d'être :

> ***" Pour le moment qu'il suffise de bien se fixer dans l'esprit ces trois genres d'être : ce qui naît, ce en quoi cela naît, et ce à la ressemblance de quoi se développe ce qui naît. "***

« **Ce qui naît »** : désigne tout ce qui est appelé à naître, soit tous les êtres relatifs, non absolus et qui ne sont pas sans naître, les êtres humains ou les animaux par exemple, par opposition à ce qui n'a pas de naissance et que l'on peut considérer comme un être absolu ; **" ce en quoi cela naît "** : c'est justement ce que Platon désigne par chôra, c'est le lieu, la place l'endroit où naissent les êtres relatifs, soit le réceptacle qui va les accueillir et servir pour eux de « lieu d'être », de « lieu de vie » pour ces êtres relatifs, une sorte de lieu d'existence pour êtres relatifs ;

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

« et ce à la ressemblance de quoi se développe ce qui naît. » : Platon se réfère ici à la notion de paradigme (modèle), c'est-à-dire que pour le fondateur de l'Académie, un être est toujours façonné selon un modèle, on ne peut pas créer sans avoir une idée préexistante de ce que l'on va créer. L'artisan qui crée un lit (République X, 569d à 598d) le crée en en ayant déjà une idée bien précise, une sorte de modèle intelligible qu'il essaye de réaliser en le copiant dans son atelier : nous approfondirons ce point de doctrine platonicienne dans le paragraphe sur le cosmos. La chôra désigne alors le milieu concret où existe tout être relatif c'est-à-dire le lieu où réside l'être qui comme l'humain par exemple, naît puis meurt. Chôra c'est en quelque sorte ce que l'on peut traduire par le lieu de vie pour un être appelé à naître et à mourir, l'espace de vie, l'endroit où le vivant demeure tant qu'il est vivant, le lieu où pour nous advient la vie, notre cadre d'existence. Comme le remarque Berque (Espace et lieu dans la pensée occidentale, article sur Platon, éd. La découverte à qui nous nous référerons souvent), en un premier sens,

" la chôra signifie l'espace ou le lieu attributifs d'un être quelconque et ce, en général, c'est-à-dire que cet attribut peut être physique (localisable dans l'étendue) ou social (localisable parmi les rôles personnels "
(A. BERQUE, Espace et lieu dans la pensée occidentale, p 17)

cet attribut pouvant donc être physique (être à son poste) ou social (l'échelle sociale).

sens 2 : le territoire

Mais en un second sens très important, la chôra désigne encore le lieu, la contrée, le territoire où se situe la polis. Pour bien comprendre ce second sens du mot chôra, aidons nous encore une fois de Platon qui dans le Timée l'oppose au topos, autre sens du mot espace que nous retrouverons plus loin. Qu'est-ce qui distingue le topos de la chôra, le lieu de l'espace ?

Retenons avant d'y revenir que le topos interroge très factuellement le lieu, c'est la question "où ?" comme lorsqu'un homme en interroge un autre pour savoir quelle est la route qui mène à Larissa (« où est Larissa ? ») pour reprendre l'exemple donné par Platon dans le Ménon. C'est donc une question très factuelle qui attend pour réponse une localisation précise. Alors que le terme de chôra désigne davantage la raison d'être-là d'une chose ("pourquoi Athènes est-elle là et pas là-bas ?") comme le dit A Berque dans le même article (disponible on line chora_platon_doc), "pourquoi donc cet où ?". Pourquoi la cité d'Athènes est ici ? serait une question proche de ce sens.

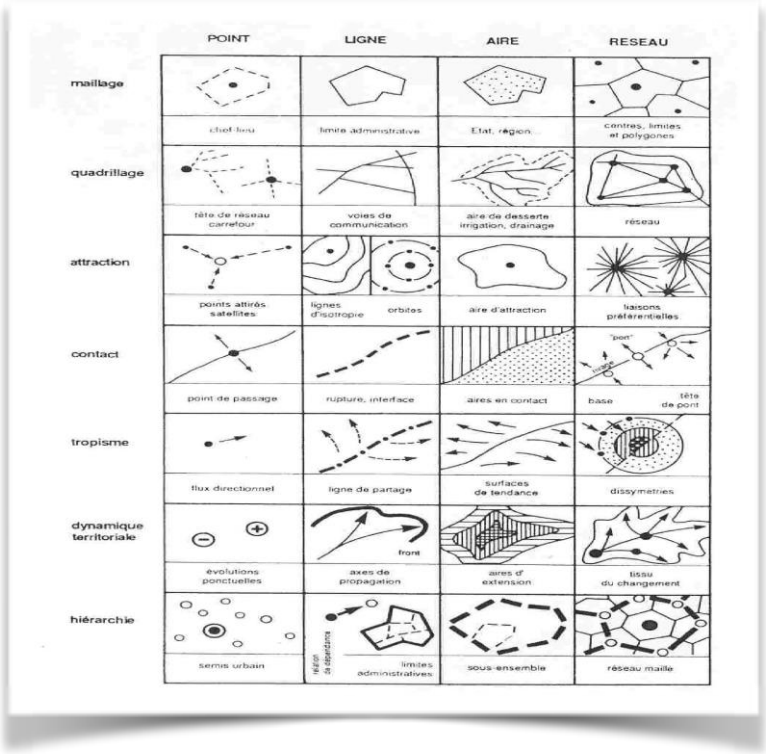
En ce second sens, la chôra désigne donc quelque chose de beaucoup plus concret, c'est le territoire de la polis (cité-État) et plus particulièrement la campagne environnant immédiatement la polis qui permettait à la cité une certaine autarcie.

C'est à partir de ce sens géographique de chôra qu'on a créé un nouvel outil d'approche géographique, la chorématique. Roger Brunet en 1980 a en effet construit cette nouvelle science sur le mot grec chôra pour science des chorêmes, chorèmes qu'il appelle l'« alphabet de l'espace », voici ce qu'on peut en dire brièvement. Un chorème est une représentation schématique d'un espace choisi. Il n'est pas une simplification de la réalité,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

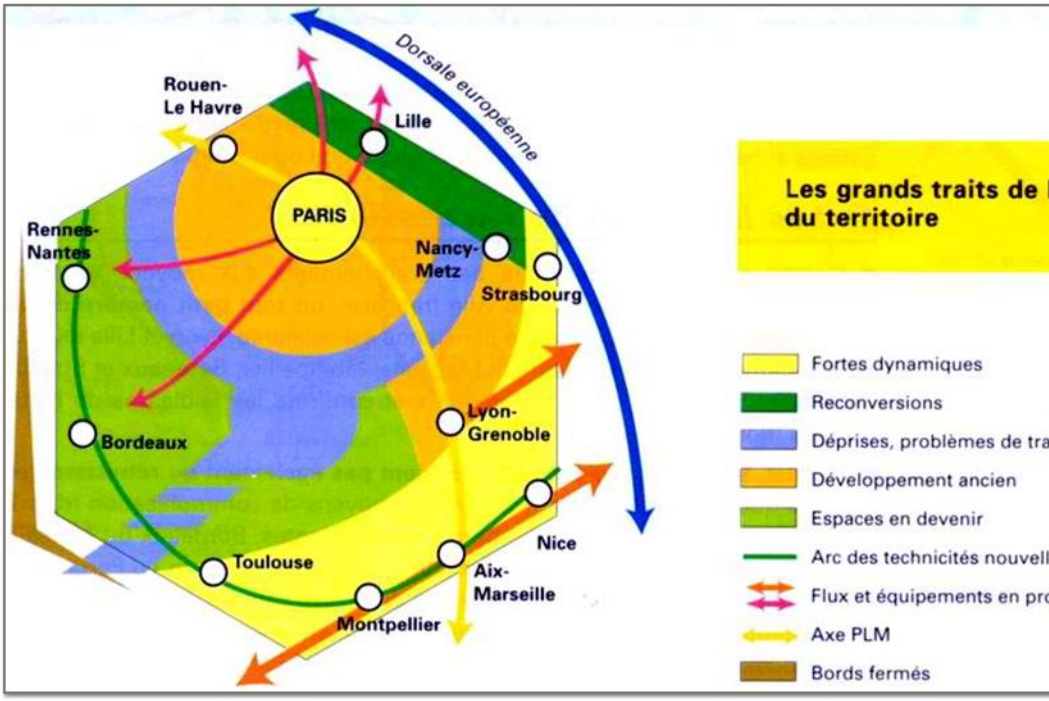
il vise à représenter toute la complexité du territoire à l'aide de formes géométriques (points, lignes, aires…). La base du chorème est en général une forme géométrique simple où viennent se superposer d'autres formes symbolisant les mécanismes en présence. Il existe une table de 28 chorèmes de base, dont chacun représente une configuration spatiale, et permettent, en les assemblant, de représenter, à différentes échelles, des phénomènes spatiaux. Ils sont fournis supra à titre d'illustrations. En résumé, la chorématique est une méthode de modélisation de l'espace géographique qui développe, utilise et analyse les chorèmes, c'est-à-dire des représentations schématiques destinées à créer des modèles graphiques représentant un espace ou un type d'espace et les phénomènes spatiaux qui le concernent. Une nouvelle fois après Descartes et dans sa lignée, l'espace géométrique et l'espace réel sont encore associés cette fois-ci de façon plus métaphorique : on peut symboliser la réalité géographique par des figures géométriques et ainsi en rendre compte.



© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

En voici une application concernant les grands traits de l'organisation du territoire français :



La chorématique ne propose que des lectures parmi d'autres de l'espace géographique. En effet, Roger Brunet lui-même n'en fait qu'un « outil parmi d'autres ». Mais un outil précieux car ce n'est pas qu'un outil graphique, mais aussi une méthode d'analyse spatiale. Ce que propose la chorêmatique, c'est une lecture modélisée de l'espace à partir de sa représentation, laquelle représentation de l'espace ne va pas sans poser problème ! Il faut dire que représenter un espace réel exige de le réduire, ce qui n'est pas la moins paradoxale des entreprises ! Nous percevons l'espace extérieur comme chôra et nous nous le représentons intérieurement suite à un acte perceptif : mais que nous représentons-nous exactement de cette chôra ? Il y a ici à vrai dire une première série de problèmatiques liées à notre représentation de l'espace à partir de sa perception :

1/ les modalités, les conditions de possibilité de saisie de l'espace : comment notre conscience peut-elle saisir l'espace extérieur étendu ? Comment ce qui est inétendu comme une conscience peut-il se représenter l'étendue extérieure ?

2/ ce qui revient à s'interroger sur la genèse de l'idée d'espace en nous : nous saisissons le caractère spatial des choses qui nous permet de nous forger une idée de ce

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

qu'est l'espace : mais comment ? Est-ce à partir de la perception de l'espace réel que nous avons réussi à "abstraire" notre idée d'espace ? L'espace jaillit donc de la sensation, c'est la théorie nativiste. Ou bien comme dans l'innéisme kantien, est-ce une sorte d'idée innée antérieure à la perception de l'espace qui nous permet de penser l'espace réel ? Ou bien encore, thèse génétique, nous formons nous peu à peu l'idée d'espace à partir de nos différentes expériences d'espaces ?

3/ nous pourrons alors apprécier la qualité de notre saisie de l'espace soit la vérité de notre représentation de l'espace : ma représentation de l'espace me restitue-t-elle toutes les qualités de l'espace ? Ma représentation de l'espace me le fait-elle saisir dans sa vérité, dans sa réalité ?

Tous ces problèmes, il nous faudra les aborder…

Chaos / cosmos

2- le chaos / cosmos, les grecs utilisaient ce couple de mots pour désigner ce que nous appelons après eux l'univers ordonné, c'est d'ailleurs le sens employé par Pascal dans la pensée 113, signe d'une certaine redondance espace/univers. L'espace désigne ici quelque chose de bien réel, l'univers dans lequel nous vivons, réalité bien visible, il n'y a qu'à ouvrir les yeux ! C'est par exemple en ce sens d'espace/univers, qu'Hannah Arendt s'interroge dans son prologue (in La condition de l'homme moderne), après avoir observé qu'

" en 1957 un objet terrestre, fait de mains d'homme, fut lancé dans l'univers " (…) ce qui marquait " le premier pas vers l'évasion des hommes hors de la prison terrestre. " (p 33)

Ce qui est pour elle un fait important : pourquoi l'homme cherche-t-il à aller dans l'espace soit loin de sa terre, vers un ailleurs lointain, si ce n'est pour échapper au malheur sur terre ? Remarquons bien une première fois que parler d'espace entendu comme cosmos et d'univers peut donc revenir à parler d'une seule et même chose. Dans ses Eléments météorologiques, Posidonius définissait ainsi le kosmos :

« Le monde est le système formé du ciel et de la terre ainsi que des existences naturelles qui s'y trouvent… »

Ainsi parle-t-on en ce sens indifféremment d'espace ou d'univers, soit de ce tout ordonné dont Platon nous donne dans le Gorgias une autre définition :

" Le ciel, la Terre, les Dieux, les hommes, forment ensemble une communauté, ils sont liés par l'amitié, l'amour de l'ordre, le respect et la tempérance, le sens de la Justice. C'est pourquoi le tout du monde les Sages l'appellent Cosmos, ou ordre du monde et non pas désordre ou dérèglement. "
PLATON, Gorgias, 507-508a.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

Pourquoi cosmos est-il alors associé à chaos qui intuitivement semble signifier le désordre ? Le cosmos est associé au chaos que l'on peut définir comme une faille, une béance, parce que le chaos est l'élément primordial (premier dans l'ordre) qui précède tout autre réalité, il est avant le monde et avant les dieux dont Milton a dit :

" D'abord il y eut Chaos, l'immensurable abîme,
Violent comme une mer, sombre, prodigue, sauvage " (Milton)

Il précède ainsi Gaïa (la Terre), Éros (l'Amour), le Tartare (les Enfers), l'Érèbe (les ténèbres des Enfers) et Nyx (la Nuit) comme le rappelle Hésiode. Il y a donc d'abord eu chaos et ensuite cosmos, d'abord le désordre, le gouffre, puis ensuite jaillit on ne sait pas comment -comme le rappelle Hamilton- le cosmos, cet univers ordonné que nous connaissons et habitons. La naissance du monde, le passage du chaos au cosmos par le démiurge est un acte qui reste mystérieux pour les grecs eux-mêmes comme le confesse d'ailleurs un grec, Platon :

" Toutefois, découvrir l'auteur et le père de cet Univers, c'est un grand exploit, et quand on l'a découvert, il est impossible de le divulguer à tous "

Hésiode nous en livre toutefois quelques détails :

" Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein, siège inébranlable de tous les immortels qui habitent les sommets du neigeux Olympe, et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vouloirs. De Chaos naquirent l'Érèbe et la sombre Nuit. De la Nuit, l'Éther et le Jour naquirent, fruits des amours avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord son égal en grandeur, le Ciel étoilé qui devait la couvrir de sa voûte étoilée et servir de demeure éternelle aux Dieux bienheureux. Puis elle engendra les hautes Montagnes, retraites des divines nymphes cachées dans leurs vallées heureuses. Sans l'aide d'Amour, elle produisit la Mer au sein stérile, aux flots furieux qui s'agitent. "
HÉSIODE, Théogonie, vers 116 et 123/132

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

C'est un poète latin cette fois, Ovide, qui va apporter dans ses Métamorphoses, d'autres précisions concernant le chaos, cet amas de matière informe, inorganisée, inintelligible :

" Le Chaos contenait en puissance des éléments primitifs (terre, eau, air, feu) joints en une masse informe et opposés entre eux. (5-21)
Un dieu sépara et organisa ces éléments qui, en fonction de leur densité, occupèrent une place déterminée et constituèrent ainsi le ciel, l'air, la terre et les eaux. Cette divinité anonyme donna à la terre sa forme de globe, avec ses eaux, ses reliefs et ses cinq zones climatiques. Surplombant la terre et les eaux, l'air fut le siège du tonnerre, de la foudre, des nuages et des vents. Enfin, tout au-dessus s'étendit l'éther, où brillèrent les astres. (1, 22-71)
Des êtres vivants occupèrent ces différentes régions : l'éther devint la demeure des dieux et des astres, l'air celle des oiseaux, les eaux celle des poissons et la terre celle des animaux sauvages. Bientôt apparut l'être humain, supérieur aux animaux et destiné à les dominer, né d'un germe du ciel ou né de la terre, façonné à l'image des dieux par Prométhée, et doté d'un visage tourné vers le ciel. (1, 72-88) "
OVIDE, Métamorphoses I, V.

Le Chaos se caractérise dès lors par deux éléments principaux :
-> le gouffre sans fond où la chute est sans fin : c'est l'abîme terrifiant ;
-> le lieu sans lieu, difficile à exprimer, c'est ce milieu sans orientation spatiale possible où l'on chute dans tous les sens.
Ces deux caractéristiques font jaillir une difficulté conceptuelle, savoir que nous ne pouvons pas aisément imaginer un endroit sans lieu et un abîme sans fond. Comme le montre James Gibson repris par Hall dans son livre La dimension cachée,

"Gibson indique qu'il ne saurait y avoir de perception possible de l'espace sans la présence d'une surface continue jouant le rôle de fond " (op. cit. p 233)

L'espace apparaît donc ici impensable ! Mais ce n'est pas tout.

On désigne donc en un deuxième sens l'espace entendu comme chaos/cosmos par deux termes aussi opposés que chaos -inutile de traduire !- et cosmos (tout, univers ordonné) ce qui ne va pas sans poser problème : comment peut-on attribuer à ce même terme d'espace deux acceptions aussi opposées l'espace/cosmos ordonné et l'espace/chaos soit un pur désordre ? Déjà, qu'est-ce qui nous permet d'affirmer qu'il est ordonné ? C'est l'ordre apparent et la régularité que nous y constatons : régularité des saisons, des marées, cycles divers... mais cet ordre est-il réel ou fantasmé ? Et si tout l'espace n'était que chaos ?

Platon nous apprend pour quelles raisons le cosmos est ordonné : il est en fait passé du chaos au cosmos sous l'action d'un démiurge, ce qui va nous permettre d'expliquer pourquoi on désigne l'espace par ces deux termes opposés. L'espace a d'abord été chaos puis est devenu cosmos. Comment ?

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.